



Chers Bienfaiteurs,
Lettres d'enfants belges aux Américains (1914-1918)



Livret accompagnant les expositions :

À Liège, Grand Curtius
« Glory and Gratitude to the United States »

À la BUC
« Chers Bienfaiteurs,
Lettres d'enfants belges aux Américains (1914-1918) »

Du 2 décembre 2015 au 28 février 2016

Informations :
BUC@liege.be
www.liege.be
www.lesmuseesdeliege.be

Coordination :
Claudine Schloss

Bibliothécaire-Dirigeante,
Conservateur des Fonds patrimoniaux
Bibliothèque Ulysse Capitaine
Feronstrée, 118
4000 - Liège
Tél. 04.221.94.74
Fax 04.221.94.79

Sommaire

Introduction

Préface

« Chers bienfaiteurs », allocution donnée par Nancy Heingartner à l’ambassade de Belgique à Washington en octobre 2014 lors de la conférence commémorative sur la *Commission for Relief in Belgium* transmis et traduit par Bernard Geenen, Economic and Commercial Counselor for Wallonia & Brussels, Liaison Officer for the World Bank & IDB Groups, Embassy of Belgium.

Annexe



Éditeur responsable : Jean Pierre Hupkens.
92, rue Féronstrée, BE-4000 Liège.
museum@liege.be

Imprimé à 3000 exemplaires sur papier recyclé, sans chlore,
par l’Imprimerie de la Ville de Liège

Liège, novembre 2015.

Ci-dessus :
Détails d’une lettre

En couverture :
Détail de la pochette contenant les lettres



Alexander Heingartner

Le 15 septembre 2014, un courriel envoyé, comme une bouteille à la mer, à notre échevin de la Culture, Jean Pierre Hupkens marque le début d’une superbe aventure.

Bernard Geenen, *Economic and Commercial Counselor* à l’Ambassade de Belgique à Washington reçoit une citoyenne américaine du nom de Nancy Heingartner. Celle-ci est venue lui montrer des lettres manuscrites d’enfants liégeois, rédigées en 1915 et remises à son arrière-grand-père Alexandre Heingartner, alors consul des États-Unis à Liège. Elles les a trouvées dans une malle ayant appartenu à sa grande-tante Laura Rae Heingartner. Ce bagage de fabrication liégeoise (À l’Industrie liégeoise, Joseph van Criekeing, rue Saint-Paul, 17 à Liège) est entreposé dans le grenier du père de Nancy. Son souhait : montrer sa précieuse découverte aux Liégeois d’aujourd’hui.

À la bibliothèque Ulysse Capitaine, nous venions d’inaugurer l’exposition « 14-18 Liège dans la tourmente ». Le sujet nous a tout de suite interpellé puisque qu’il concerne l’aide alimentaire aux enfants liégeois durant ce premier conflit mondial. Nous avons en prêt des sacs de farine américains bruts ou retravaillés en napperon, en liseuse,... mais pas de lettres de reconnaissance. Nous avons donc accepté de prendre en charge le montage d’une exposition, d’assurer le suivi pour la publication des documents et d’entamer les recherches pour mieux appréhender l’aide alimentaire dans notre région et le rôle de son ancêtre.

Alexandre Heingartner (14/07/1857-1917) originaire de Canton dans l’Ohio a été désigné comme consul des États-Unis à Liège le 18 août 1911. Il est resté en fonction jusqu’à son décès inopiné le 30 mars 1917 à 15 heures 30.

Il avait exercé les mêmes fonctions diplomatiques à Catane (Italie) en 1898, à Trieste (Autriche à l’époque) en 1905 et à Riga (Russie à l’époque) de 1906 à 1911.

Le registre de population de Liège enregistre son inscription le 14 décembre 1911 avec son épouse Kate Bachert (16/08/1859-1940) et leurs deux filles Laura Rae (30/07/1889-1946) et Ruth (20/05/1886-1985). Dès ce jour ils sont domiciliés à Liège, rue Forgeur, 11. Son acte de décès est rédigé le 1^{er} avril 1917 auprès de l’échevin, officier de l’État civil de la ville de Liège, Valère Hénault également bourgmestre faisant-fonction. Son épouse et ses filles quittent définitivement Liège le 3 avril 1920 pour Berne en Suisse. À cette époque, le fils aîné de la famille, Robert Wayne (20/02/1881-18/02/1945), occupe déjà des fonctions diplomatiques en Lituanie.

Avec l’aide du service des sépultures de la Ville, nous avons retrouvé la concession d’Alexandre Heingartner au cimetière de Robermont. Aujourd’hui, nettoyée, intégrée dans la liste des monuments à préserver, cette tombe a été honorée par les autorités américaines lors du Memorial Day le 26 mai 2015.

Le corps consulaire de la Province de Liège comptait au début du xx^e siècle une quarantaine de représentants : nous sommes à l’apogée du développement économique et commercial du bassin industriel liégeois. Lors de la déclaration de guerre de l’Allemagne, les représentants de trois pays neutres vont jouer, en plus de leur activités diplomatiques, un rôle social primordial : l’assistance alimentaire à la population belge.

À l’initiative de Herbert Hoover, la *Commission for Relief in Belgium* est mise en place à Bruxelles, par Brand Whitlock,

ambassadeur des États-Unis, le marquis Rodrigo de Villalobar, ambassadeur d’Espagne et Maurits Van Vollenhoven, ambassadeur des Pays-Bas. Le comité national est composé de sept services (comptabilité, secrétariat, inspection et controle, statistique, transport *Shipping*, vêtements *Clothing*, mouture *Milling*). Six comités provinciaux sont aussi institués, accompagnés chacun d’un délégué américain : à Liège celui-ci s’appelle Alexandre Heingartner. Quant à la présidence du comité provincial de Liège, elle est confiée à l’avocat-député Paul Van Hoegaerden (1858-1922).

À la fin de la 1^{ère} guerre mondiale, il reste d’importants fonds dans les caisses de la Commission. Ils sont alloués, selon le souhait de Herbert Hoover à « la promotion de l’enseignement en Belgique parmi toutes les couches de la population ». Une fondation universitaire a ainsi été créée et fonctionne encore aujourd’hui sous le nom de *Belgian American Eductional Foundation* (BAEF).

Les expositions que nous inaugurons ce 2 décembre 2015 mettent en valeur cette histoire : *Chers Bienfaiteurs*, les lettres de reconnaissance écrites par de petits Liégeois et prêtées à notre institution par Madame Nancy Heingartner et *Glory and gratitude to the United States* l’aide alimentaire à la Belgique sous le patronage des États-Unis d’Amérique, témoignage émouvant de l’entraide internationale fourni par l’Ambassade des USA à Bruxelles. Que toutes les personnes qui ont contribué à l’aboutissement de cette aventure soient remerciés.

Préface

« Chers bienfaiteurs », allocution donnée par Nancy Heingartner à l’ambassade de Belgique à Washington en octobre 2014 lors de la conférence commémorative sur la *Commission for Relief in Belgium* transmis et traduit par Bernard Geenen, Economic and Commercial Counselor for Wallonia & Brussels, Liaison Officer for the World Bank & IDB Groups, Embassy of Belgium.

Hello. My name is Nancy Heingartner. I am the great granddaughter of the man who served as U.S. Consul to Liege during World War I. I am delighted to be here to share a treasured collection of World War I memorabilia that I have been fortunate to inherit. I will now tell you the little I know about my great grandfather and then will say a few words about my treasure.

Alexander Heingartner, my paternal great grandfather, was born on July 24, 1857 in New York City, but spent most of his youth in Ohio where his father owned a paper mill. On December 6, 1898, when Alexander was forty-one years old, President William McKinley nominated him to be U.S. Consul to Catania, Italy, where he served until 1905. After Catania, he served for five years in the Russian Empire ; first two years in Riga, then three years in Batum. On August 19, 1911, Alexander received his commission to serve as consul at Liege, with an annual salary of \$3,000. He remained at this post until he died of a heart attack in March of 1917.



If not for two documents I found on-line, I would know nothing at all of Alexander’s life in Liege.

Though I am Luddite at heart, I must say that even I had some moments of sincere gratitude for the internet after finding these documents. The first is a book called, «In the Claws of the German Eagle,» by Albert Rhys Williams, an American adventurer who was drawn to visit Belgium early in the war. («To myself, out of these insights into the Great Calamity, there has come reenforcement to my belief in the essential greatness of the human stuff in all nations.» pg. 8)

Shortly after he entered Liege, in fall of 1914 (?), Rhys Williams recounts the following episode ; «The American consul, Heingartner, threw up his hands in astonishment as I presented myself. No one else had come through since the beginning of hostilities. He begged for newspapers but, unfortunately, I had thrown my lot away, not realizing how completely Liege had been cut off from the outer world. He related the incidents of that first night entry of German troops into Liege. The clatter of machine gun bullets sweeping by the consulate had scarcely ceased when the sounds of gun-butts battering on the doors accompanied by hoarse shouts of «Auf Steigen» (get up) reverberated through the street. As the doors unbolted and swung back, officers peremptorily demanded quarters for their troops, receiving with contempt the protests of Heingartner that they were violating precincts under protection of the American flag.

On the following day, however, a wholehearted apology was tendered along with an invitation to witness the first firing of the big guns.» pg. 131.

The second comes from page 8 of the December 23, 1914 edition of the Auckland Star Newspaper ; A Thrilling Rescue by Californians «From the War Zone of Europe,

where he went to rescue his mother, aunt, and niece from the perilous position in which they were placed by the outbreak of hostilities, Police Constable Elmer J. Esperence has returned safely to San Francisco with the members of his family and a thrilling narrative of his experiences...» «From Vise we went to Liege, which we reached on September 22. As we entered the wrecked city a crowd of excited townsmen and women gathered about us pointing to the little American flags on the front of our bicycles, and shouting in French, «We salute you, but principally your flag !» «The German soldiers pressed the crowd back with the butts of their rifles, but without roughness. The American Consul at Liege, Alexander Heingartner, took us under his care and showed us the town— what was left of it. He showed us a great gap in one of the huge fortresses, through which the third shell from a German 42-centimeter gun placed in front of Heingartner’s office in the heart of the city, has passed killing 540 men within the fort.» «In the beautiful Hotel de Ville we found horses stabled. The polished floors were scarred by the spikes of the German Uhlans’ boots. Nails had been driven into the walls, marring the fine frescoes. Consul Heingartner took us to the comandant’s office, and obtained for us passports permitting us to go with our bicycles anywhere in Belgium. We left Liege at eight o’clock in the evening of September 23. We passed through Bonal, Marche, Marloie, and Libremont. We were stopped frequently, but our new passports and the story of our errand got us through.»

The attic of my parents’ house always held a kind of magic for me. First of all, it was really high up, on the third floor, and there were great views of our street from that vantage point. Second, when my parents bought our house, there was a massive slate pool table IN the attic. As a child, it seemed to me as though the house must have been built from the attic down. The other reason the attic was magical to me was that it has these unique storage cabinets—they’re deep and dark and strangely-shaped and filled, at least partially, with ancient-looking suitcases and boxes. After I had moved away from home, I would occasionally, during visits to my parents, venture into the storage cabinets and do some digging around. Two years ago, on just such a visit, Dad joined me for an attic dig. We ended up that night going through an old leather steamer trunk, made in Liege, that had belonged to Alexander’s younger daughter Rae. It contained Belgian lace, nightgowns, undergarments, umbrellas, and an unspeakably beautiful book. The book is the reason I am here with you today. The book is approximately 24 inches tall and 12 inches wide. Its cover is of hand-painted silk with the words, «Glory and Gratitude to the United States» written on it. It contains a collection of hand-written and hand-illustrated letters expressing the gratitude of Liege schoolgirls to the American people for the Belgian Aid campaign. The letters, all of which are from 1915, talk of the food and clothing sent by Americans that helped them survive the winter. Some of the girls included photos of themselves ; several of them painted beautiful pictures of flowers ; at least one of them said that she could not believe that her letter was going to go across the ocean. Some of the letters are signed by an entire class as a specific school («the little girls of the third grade at l’ecole St. Victor»), others are signed by individual girls («Jeanne Colin, 9 years,» «Leopoldine Graf, 12 years,» «Josee Leclercq, 8 years,» «une petite Liegoise,» «une petite Belge»). All of the letters but one are written in French. They are heartfelt and very touching. The book was presented to my great grandfather, as the highest-ranking American official in Liege at the time. The book is a work of art and it needs to be shared. I brought the book along with me. A number of the letters are displayed on a table for you to see. I hope you enjoy them. Before I turn the floor back over to our hosts,

I would like to read to you the one letter that is written in English. It is from Andree Loppens, a pupil of the upper form, section B, at the professional middle school of Liege. It was written on February 22, 1915 to the American Committee for Relief in Liege : «May I, in the name of all the schoolgirls and our families, express our heartiest thanks to our American benefactors, who with touching solicitude have used every endeavor to relieve us from the horrors of a cruel war. With exquisite delicacy the valiant and generous nation turned towards her suffering and dejected sister-nation. You have addressed us admirable words of esteem and sympathy which inflamed our hearts, soothed our despondency and strengthened our confidence.

You have supplied us with bread and freed us from the heart-rending fear of starvation. But amongst all the proofs of your kindness, what moved the children of unfortunate Belgium most, was the fraternal outburst which, from one continent to another, united us to the children of free America. We received their gifts with unspeakable emotion, we read their lovely letters, we answered them, but we could not express the gratitude which filled our hearts. May we hope, Gentlemen, that you will accept to be our interpreters. Will you tell them that, though we shall most probably never meet with them, we shall always love them, for we shall never forget, and our hearts overflowing with gratitude we exclaim : Thank you ! Hurrah for the Children of America ! Three Cheers for the Stars and Stripes ! »

Nancy Heingartner.

Bonjour. Mon nom est Nancy Heingartner. Je suis l'arrière-petite-fille d'Alexander Heingartner qui a servi comme consul des États-Unis d'Amérique à Liège pendant la Première Guerre mondiale. Je suis ravie d'être ici pour partager une collection précieuse de souvenirs de la Première Guerre dont j'ai eu la chance d'hériter. Je vais maintenant vous dire le peu que je sais de mon grand-père, puis dire quelques mots au sujet de mon trésor.

Alexander Heingartner, mon arrière grand-père paternel, est né le 14 juillet 1857 à New York City, mais il a passé la majeure partie de sa jeunesse dans l'Ohio où son père possédait une usine de papier. Le 6 décembre 1898, lorsque Alexander était âgé de 41 ans, le président américain William McKinley l'a désigné comme consul américain à Catane, Italie, où il a servi jusqu'en 1905. Après Catane, il a servi pendant cinq ans dans l'Empire russe : les deux premières années à Riga, puis trois ans à Batum. Le 19 août 1911, Alexander a reçu l'ordre de servir comme consul à Liège, avec un salaire annuel de \$ 3000 (trois mille dollars). Il est resté à ce poste jusqu'à sa mort d'une crise cardiaque le 30 mars 1917. [Il est enterré au cimetière de Robertmont.]

Excepté deux documents trouvés sur le Web, je ne sais pas grand-chose de la vie d'Alexander à Liège.

Le premier est un livre intitulé, « Dans les griffes de l'aigle allemand, » par Albert Rhys Williams, un aventurier américain qui s'est rendu en Belgique au début de la guerre. (« Pour moi-même, à partir de ces idées dans le Grande Catastrophe, il a rejoint renfort à ma croyance en la grandeur essentielle de la substance humaine dans toutes les nations. » p. 8)

Peu de temps après, il est entré Liège, à l'automne de 1914 (?) Rhys Williams raconte l'épisode suivant :
« Le consul américain, Heingartner, leva les mains avec étonnement quand je me suis présenté. Personne d'autre n'était venu depuis le début des hostilités. Il me demanda des journaux, mais, malheureusement, j'avais jeté mon lot de suite, sans me rendre compte à quel point la ville de Liège avait été coupée du monde extérieur.
Il a relaté les incidents de cette première nuit où les troupes allemandes sont entrées dans Liège. Le bruit des armes à feu et des balles à proximité du consulat avait à peine cessé que les sons de coups de crosse violents sur les portes accompagnés par les cris rauques des « Auf Steigen » (debout !) ont résonné à travers la rue. Les officiers allemands se sont présentés devant le consulat américain et ont péremptoirement exigé abri pour leurs troupes. Les protestations de Heingartner expliquant qu'ils violaient l'enceinte sous la protection du Drapeau américain furent reçues avec mépris.

Le lendemain, cependant, des excuses sans réserve ont été produites en même temps qu'une invitation à assister à la première mise à feu des gros canons (p.131).

Le second document retrouvé sur l'Internet figure à la page 8 du journal Auckland Star (Californie) daté du 23 décembre 1914 sous le titre : « Un sauvetage palpitant par des Californiens »

« De la zone en guerre de l'Europe, où il est allé pour sauver sa mère, sa tante et la nièce de la périlleuse position dans laquelle elles ont été placées par le déclenchement des hostilités, l'agent de police Elmer J. Esperence est de retour en toute sécurité à San Francisco avec les membres de sa famille et un récit passionnant de son expérience ... »

« De Visé nous sommes allés à Liège, où nous arrivâmes le 22 septembre. Comme nous sommes entrés dans cette ville dévastée, une foule de citoyens et de citoyennes agités se sont rassemblés autour de nous en montrant les petits drapeaux américains sur le devant de nos vélos, et en criant en français, « Nous vous saluons, mais surtout votre drapeau ! » « Les soldats allemands ont pressé la foule avec la crosse de leurs fusils, mais sans rudesse. Le Consul américain à Liège, Alexander Heingartner, nous a pris sous sa protection et nous a montré la ville- ou plutôt ce qu'il en restait. Il nous a montré une grande brèche forcée par le troisième obus d'un canon allemand de 42 cm placé devant le bureau de Heingartner dans le centre-ville. Il y a eu 540 morts dans ce fort. [Loncin]

« Dans le magnifique Hôtel de Ville, nous avons trouvé des chevaux dans des box. Les planchers polis étaient marqués par les pointes des bottes de Uhlans allemands. Des clous avaient été chassés dans les murs, endommageant de superbes fresques. Le Consul Heingartner nous a emmenés au bureau du commandant, et obtenu des passeports américains qui nous ont permis d'aller avec nos vélos partout en Belgique. Nous avons quitté Liège à vingt heures le 23 septembre. Nous avons traversé Bomal, Marche, Marloie et Libramont. Nous avons été fréquemment arrêtés, mais nos nouveaux passeports et l'histoire de notre errance nous ont permis de continuer notre route. »

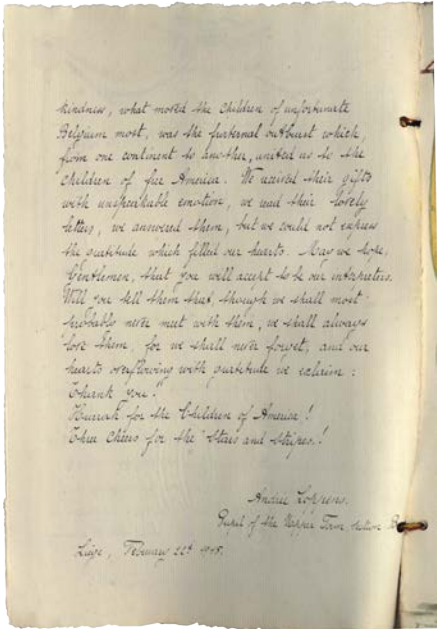
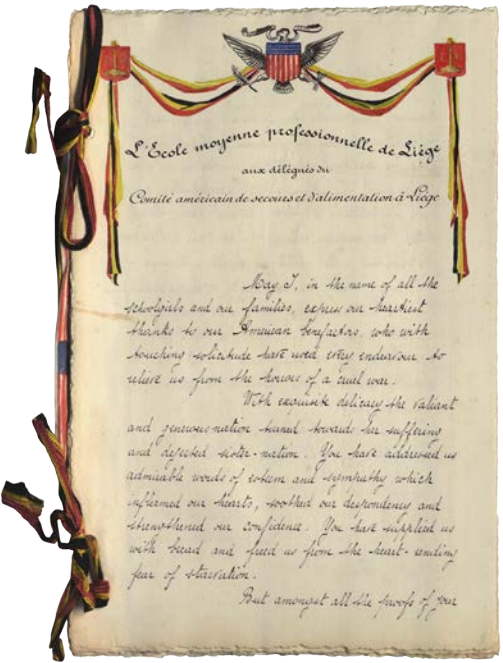
Le grenier de la maison de mes parents a toujours été un lieu magique. Il était vraiment très haut, au troisième étage. On y avait une superbe vue sur notre rue. Quand mes parents ont acheté notre maison, il y avait une immense table de billard en ardoise dans le grenier. Comme enfant, il me semblait que la maison avait été construite autour du grenier.

L'endroit renfermait des armoires de rangement uniques : profondes et sombres et étrangement remplies, au moins partiellement, avec des caisses et des valises anciennes. Après avoir déménagé loin de la maison, il m'arrivait, lors des visites à mes parents, de fouiller dans ce grenier. Il y a deux ans, lors d'une visite ; papa m'y a rejointe. Nous avons fini la soirée en ouvrant une vieille malle en cuir, fabriquée à Liège et qui avait appartenu à la fille cadette d'Alexander : Rae. Il contenait de la dentelle belge, des chemises de nuit, des sous-vêtements, des parapluies, et un beau classeur.

Un porte-document long de 24 pouces (60 cm) et large de 12 pouces (30 cm). Il est recouvert de soie peinte à la main avec les mots, «Gloire et reconnaissance aux États-Unis». Ce classeur contient une collection de lettres écrites à la main et richement illustrées. Elles expriment la gratitude des écolières de Liège au peuple américain pour l'aide apportée au peuple belge appelée «Commission for Relief in Belgium». Ces lettres, écrites dès 1915, parlent de la nourriture et des vêtements envoyés par Américains et qui ont aidé le peuple belge à survivre. Certaines des écolières ont inclus des photos d'elles-mêmes. Plusieurs d'entre elles ont peint de belles photos de fleurs. Une d'entre elles avoue ne pas croire que sa lettre allait, un jour, traverser l'océan. Certaines lettres sont signées par un ensemble – une classe ou une école – Ex. : «les petites filles de la troisième année de l'École Saint-Victor», d'autres sont signées de manière individuelle (Ex. : «Jeanne Colin, neuf ans,» «Léopoldine Graf, 12 ans,» «Josée Leclercq, 8 ans,» , «une petite Liégeoise,» «une petite Belge». Toutes ces lettres de gratitude, sauf une, sont écrites en français. Elles sont sincères et très touchantes. Le livre a été présenté à mon arrière grand-père, le plus haut gradé américain officiel à Liège à l'époque. C'est une véritable œuvre d'art historique et elle doit être partagée.

Je voudrais lire la lettre en anglais signée par Andrée Loppens, une élève de la section supérieure B professionnelle de l'École de Liège. Elle a été écrite le 22 février 1915 à l'American Committee for Relief à Liège : «Puis-je, au nom de toutes les écolières et nos familles, exprimer nos remerciements les plus chaleureux à nos bienfaiteurs américains, qui, avec touchante sollicitude, ont déployé tous les efforts pour nous soulager des horreurs d'une guerre cruelle. Avec délicatesse exquise cette vaillante et généreuse nation s'est penchée sur sa nation amie affligée et souffrante. Vous nous avez adressé des paroles admirables d'estime et de sympathie qui ont enflammé nos cœurs, apaisé notre découragement et renforcé notre confiance. Vous nous avez fourni du pain et nous avez délivré de la peur déchirante de la famine. Mais parmi toutes les preuves de votre gentillesse, ce qui a touché les enfants de la malheureuse Belgique a été l'explosion fraternelle qui, d'un continent à l'autre, nous a unis aux enfants de l'Amérique libre. Nous avons reçu leurs cadeaux avec une émotion indicible, nous lisons leurs belles lettres, nous leur avons répondu, mais nous ne pouvions pas exprimer la gratitude qui remplit nos cœurs. Pouvons-nous espérer, Messieurs, que vous acceptiez d'être nos interprètes. Allez-vous leur dire que, si nous n'allons probablement jamais les rencontrer, nous allons toujours les aimer, car nous n'oublierons jamais et nos cœurs débordant de gratitude vous exclamer : «Merci ! Vive les enfants de l'Amérique ! Vive la bannière étoilée.»

Nancy Heingartner
Octobre 2014





Chères petites Sœurs d'Amérique,

Nous vous remercions de tout notre
cœur de la bonté que vous avez eue pour
nous, en nous envoyant de la farine, des

pommes de terre, des vêtements et tout ce
dont nous avons besoin; car sans cela, beau-
coup d'entre nous auraient souffert de
la faim.

Aussi nous prions le bon Dieu, pour
qu'Il vous preserve toujours de la guerre
et qu'Il bénisse nos chères petites sœurs
d'Amérique!

Les petites filles du degré inférieur,
de l'Ecole Saint Victor,
Rue Hors-Château n° 61
Liège, le 26 juin 1915.

Chères petites Sœurs d'Amérique,

Nous vous remercions de tout notre cœur de la bonté que vous avez eue
pour nous, en nous envoyant de la farine, des pommes de terre, des vêtements et
tout ce dont nous avons besoin, car sans cela, beaucoup d'entre nous auraient
souffert de la faim.

Aussi nous prions le bon Dieu, pour qu'Il vous preserve toujours de la
guerre et qu'Il bénisse nos chères petites sœurs d'Amérique !

Les petites filles du degré inférieur de l'Ecole Saint Victor,
Rue Hors-Château n° 61
Liège, le 26 juin 1915.

Dear little Sisters of America,

We thank you from the bottom of our hearts for the kindness you have
shown us by sending us flour, potatoes, clothes and everything we needed, as,
without this many of us would have gone hungry.

We, in turn, can only pray to the Lord, to ask that He always preserve you
from war and that He bless our dear little sisters of America !

The schoolgirls (primary grades) of Saint Victor School,
Rue Hors-Château n° 61
Liege, 26 June 1915.

Aux petites filles, de la Noble Amérique.

Mesdemoiselles,

Au début de cette affreuse calamité qui Nous frappe, nous envisagions avec terreur, les suites de ce nouvel envahissement germanique. Un point surtout nous inquiétait : la famine. Un jour nous vîmes s'envoler tout espoir d'être ravitaillés. Quand l'Amérique belle et bonne est venue nous promettre secours et nous donner du pain pour subsister jusqu'à la délivrance de la patrie. Maintenant notre bonne humeur Liégeoise est revenue et les Bochs ont fort à faire pour garder leur prestige qui s'envole. Je vous remercie sincèrement du bien que vous avez fait au peuple d'Albert le Grand et le Victorieux. Je vous souhaite de garder toujours votre liberté et votre bon cœur.

Une petite Liégeoise.
Suzanne Dawans.

To the little girls of America the Brave.

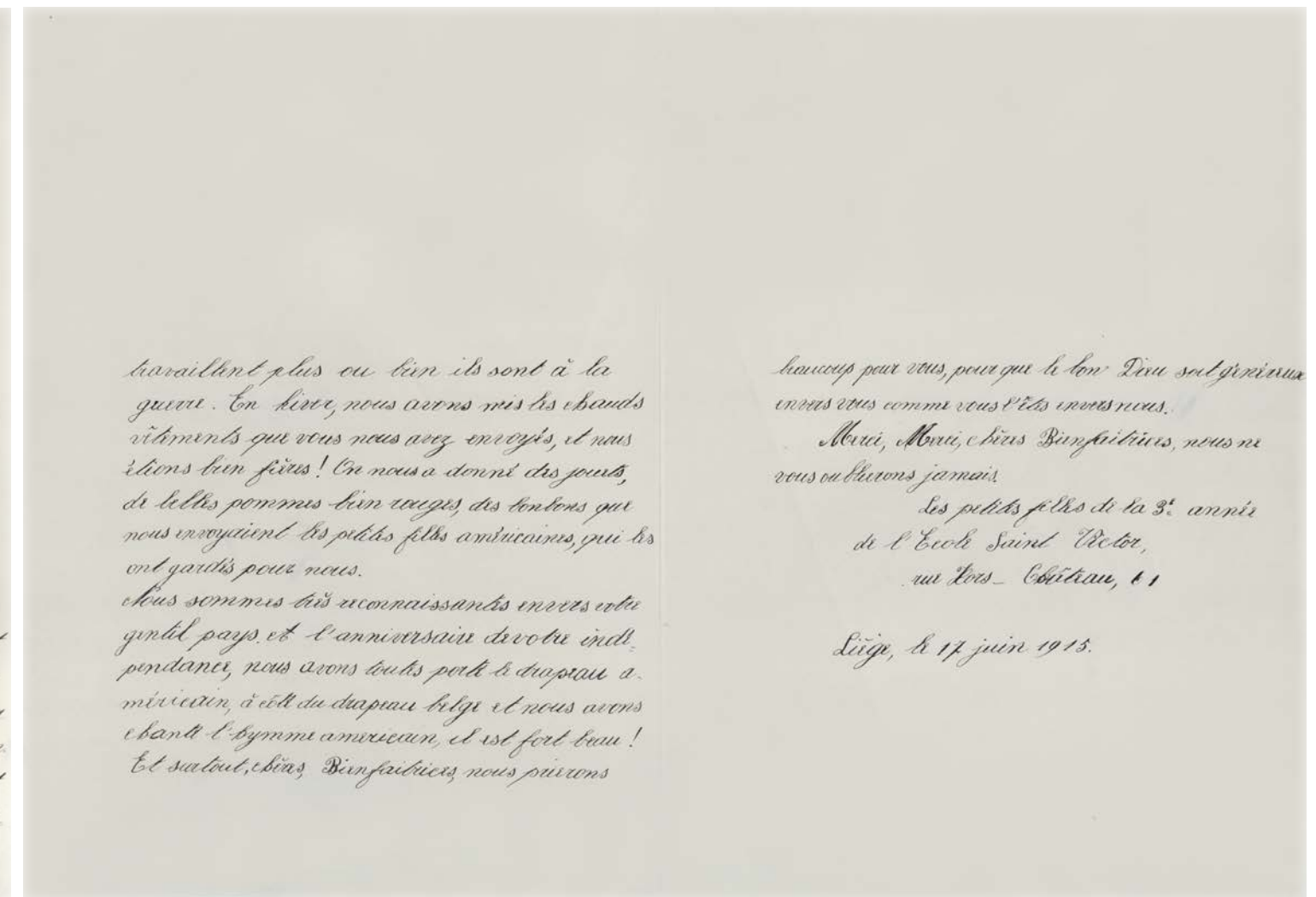
Ladies,

At the outset of this frightful calamity that is striking us, we could only look ahead with terror to the consequences of this new German invasion. The threat of starvation was a particular concern. One day, just as all hope of receiving food supplies was vanishing, America the brave and the beautiful came to promise us relief and to give us bread to survive until the country regained its freedom. Now the Liege spirit has returned, and the Jerries have a hard job keeping up their flagging prestige. I sincerely thank you for the charity you have shown the people of Albert the Great and Victorious. May you never lose your freedom and kindheartedness.

A schoolgirl from Liege,
Suzanne Dawans.



suites de ce nouvel envahissement germanique. Un point surtout nous inquiétait: la famine. Un jour nous vîmes s'envoler tout espoir d'être ravitaillés. Quand l'Amérique belle et bonne est venue nous promettre secours et nous donner du pain pour subsister jusqu'à la délivrance de la patrie. Maintenant notre bonne humeur Liégeoise est revenue et les Bochs ont fort à faire pour garder leur prestige qui s'envole. Je vous remercie sincèrement du bien que vous avez fait au peuple d'Albert le Grand et le Victorieux. Je vous souhaite de garder toujours votre liberté et votre bon cœur.
Votre petite Liégeoise.
Suzanne Dawans.



Chères Bienfaitrices,

Nous vous remercions beaucoup des dons que vous nous avez envoyés pendant la guerre. Sans vous, nous n'aurions plus de pain pour nous nourrir; il est si cher dans les magasins! on vend 1 pain d'un kilo pour un franc! et nos mamans sont fort pauvres parce que nos papas ne travaillent plus ou bien ils sont à la guerre. En hiver, nous avons mis les chauds vêtements que vous nous avez envoyés, et nous étions bien fières! On nous a donné des jouets, de belles pommes bien rouges, des bonbons que nous envoyaient les petites filles américaines, qui les ont gardés pour nous. Nous sommes très reconnaissantes envers votre gentil pays. A l'anniversaire de votre indépendance, nous avons toutes porté le drapeau américain, à côté du drapeau belge et nous avons chanté l'hymne américain, il est fort beau! Et surtout, chères Bienfaitrices, nous prions beaucoup pour vous, pour que le bon Dieu soit généreux envers vous comme vous l'êtes envers nous. Merci, Merci, chères Bienfaitrices, nous ne vous oublierons jamais.

Les petites filles de la 3^e année de l'Ecole Saint Victor
Rue Hors-Château, 61
Liège, le 17 juin 1915.

Dear Benefactors,

Please accept our boundless gratitude for the gifts you have sent us throughout the war. Without you, we would not have any bread to eat: it is so expensive in the shops! A one kilo loaf is sold for one franc! And our mothers are very poor because our fathers are out of work or have gone to war. In winter, we wore the warm clothes you sent us with great pride! We were given toys, beautiful bright red apples, candy sent to us by young American girls, who had saved them especially for us. We are very grateful to your generous country. On the anniversary of your independence, we all carried the American flag alongside the Belgian flag and we sang the American national anthem. It is very beautiful! But above all, dear Benefactors, you are very much in our prayers, and we ask that God show you the same generosity that you have shown us. Thank you, thank you, dear Benefactors. We will never forget you.

3rd grade schoolgirls of Saint Victor School
Rue Hors-Château, 61
Liege, 17 June 1915.



Chers Bienfaiteurs,

Qu'elle est profonde la gratitude que nous éprouvons au souvenir de tant de bienfaits dont vous nous avez comblés en ces temps de malheurs. Grâce à vous nous avons été sauvés de l'horrible fléau de la famine; car chez nous il n'y avait plus de

pain, plus de vêtements. Pendant l'hiver les pauvres femmes sans mari, sans fils, souffraient du froid, et vous, généreux Américains, vous avez donné tout le meilleur de ce que vous possédiez. Plus que cela, vous nous avez protégés et vous nous protégez toujours contre l'ennemi. La délicatesse de votre générosité a été plus loin: dans les tristes mansardes où pleurent femmes et enfants, sans pain, vous avez fait naître, chers Bienfaiteurs, un rayon de joie en y apportant le nécessaire et en plus les jouets de Saint Nicolas. Après tant de bien-

faits la reconnaissance est aisée. Nous vous remercions de tout cœur, nobles Bienfaiteurs, paix, prospérité et indépendance sans fin. Mais si un jour la guerre vous est déclarée les enfants qui vous aiment et qui seront devenus grands seront très heureux de pouvoir vous rendre non en paroles, mais en action, tout ce dont vous nous avez comblés. En ce moment nous prions pour vous et nous continuerons à le faire pour que le bon Dieu vous aide à acquitter notre dette de reconnaissance.

Veuillez agréer, chers Bienfaiteurs, l'hommage de notre profonde gratitude.

Vos petites privilégiées
de l'Ecole St Victor

Liège, le 12 juin 1915

Chers Bienfaiteurs,

Qu'elle est profonde la gratitude que nous éprouvons au souvenir de tant de bienfaits dont vous nous avez comblés en ces temps de malheurs. Grâce à vous nous avons été sauvés de l'horrible fléau de la famine ; car chez nous il n'y avait plus de pain, plus de vêtements.

Pendant l'hiver les pauvres femmes sans mari, sans fils, souffraient du froid, et vous, généreux Américains, vous avez donné tout le meilleur de ce que vous possédiez. Plus que cela, vous nous avez protégés et vous nous protégez toujours contre l'ennemi.

La délicatesse de votre générosité a été plus loin : dans les tristes mansardes où pleurent femmes et enfants, sans pain, vous avez fait naître, chers Bienfaiteurs, un rayon de joie en y apportant le nécessaire et en plus les jouets de Saint Nicolas. Après tant de bienfaits la reconnaissance est aisée. Nous vous souhaitons de tout cœur, nobles Bienfaiteurs, paix, prospérité et indépendance sans fin. Mais si un jour la guerre vous est déclarée les enfants qui vous écrivent et qui seront devenus grands seront très heureux de pouvoir vous rendre non en paroles, mais en action, tout ce dont vous nous avez comblés.

En ce moment nous prions pour vous et nous continuerons à le faire pour que le bon Dieu nous aide à acquitter notre dette de reconnaissance.

Veuillez agréer, chers Bienfaiteurs, l'hommage de notre profonde gratitude.

Vos petites privilégiées de l'Ecole S^t Victor.

Liège, le 12 juin 1915.

Dear Benefactors,

It is with deep gratitude that we think back to the bounty you have shown us during these hard times. Thanks to you we have been saved from the devastating scourge of starvation. Here bread and clothes have been in very short supply.

During the winter, poor women, without a husband, without sons, have been suffering from the cold, and you, generous Americans, you did not hesitate to share with us your worldly goods. More than that, you protected us and will always protect us against the enemy.

The kindness of your generosity went further: in the miserable garrets where women and children weep for want of bread, you, dear Benefactors, have brought a ray of joy by providing us with basic necessities as well as toys from Saint Nicolas. After so much kindness, the words of gratitude come easily. Noble Benefactors, please accept our heartfelt wishes for peace, prosperity and endless independence. But should one day war be declared against your country, the children who write to you and become adults will be very happy to pay you back, not with words but with deeds, for all that you have blessed us with.

Right now we pray for you and we will continue to do so, so that the good Lord helps us to repay our debt of gratitude.

We address to you, our dear Benefactors, all of our profound gratitude.

Your privileged The children of S^t Victor School.

Liege, 12 June 1915.

Aux chères Bienfaitrices de la pauvre Belgique.

Mesdames,

Nous savons déjà que Dieu a confié la garde de chaque enfant à un ange qui veille près de son lit pendant la nuit, le protège pendant le jour et le console en tous temps dans ses souffrances. Mais nous, petites filles de Belgique, nous avons pour le moment d'autres anges terrestres qui par delà l'océan nous protègent. Il existe des cœurs généreux à qui Dieu inspire la pensée de venir aux secours de l'orphelin et de l'indigent. Le nombre de ces malheureux est grand dans notre chère patrie, notre bien-aimée Belgique. Que de misères, de larmes autour de nous. Mais n'êtes-vous pas ces anges visibles de la charité dont je parlais plus haut, vous dont le dévouement et la générosité ont quelque chose de gracieux et de doux comme l'amour d'une mère. Ces sombres jeunes, mais notre cœur aimant sait pourtant diriger tout naturellement vers les âmes si gracieuses qui ont compati à nos douleurs, partagé nos souffrances, adouci nos larmes.

Les bénédictions de nos ^{chères} innocentes, l'affection ardente de nos cœurs tout neufs, les prières ferventes de nos âmes reconnaissantes seront votre première récompense, elles en annonceront et en prépareront une autre, éternelle et immense comme la charité du Dieu qui vous la donnera largement et sans mesure dans le ciel.

Quant à nous, Mesdames, nous chercherons à nous rendre dignes de vos bontés, de votre délicate générosité, nous voulons d'ailleurs suivre tous les exemples de courage qui nous sont donnés par notre chère famille royale.

Laissez-nous, Mesdames, en terminant, vous offrir nos sentiments d'enfantine, mais profonde admiration pour vous, Mesdames, pour votre cher pays et nous écrier d'une seule voix, celle du cœur :

Vive la loyale, généreuse et délicate Amérique !

Julienne Jollings 10 ans

au nom des élèves de la 4^{ème} année d'études.

Aux chères Bienfaitrices de la pauvre Belgique.

Mesdames,

Nous savons déjà que Dieu a confié la garde de chaque enfant à un ange qui veille près de son lit pendant la nuit, le protège pendant le jour et le console en tous temps pendant ses souffrances. Mais nous, petite filles de Belgique, nous avons pour le moment d'autres anges terrestres qui par delà l'océan nous protègent. Il existe des cœurs généreux à qui Dieu inspire la pensée de veiller aux besoins de l'orphelin et de l'indigent. Le nombre de ces malheureux est grand dans notre chère patrie, notre bien-aimée Belgique. Que de misères, de larmes autour de nous. Mais n'êtes vous pas ces anges visibles de la charité dont je parlais plus haut, vous dont le dévouement et la générosité ont quelque chose de gracieux et de doux comme l'amour d'une mère. Nous sommes jeunes, mais notre cœur aimant sait pourtant diriger tout naturellement vers les âmes si grandes qui ont compati à nos douleurs, partagé nos souffrances, adouci nos larmes.

Les bénédictions de nos voix innocentes, l'affection ardente de nos cœurs tout neufs, les prières ferventes de nos âmes reconnaissantes seront votre première récompense, elles en annonceront et en prépareront une autre, éternelle et immense comme la charité du Dieu qui vous la donnera largement et sans mesure dans le ciel.

Quant à nous, Mesdames, nous chercherons à nous rendre dignes de vos bontés, de votre délicate générosité, nous voulons d'ailleurs suivre tous les exemples de courage qui nous sont donnés par notre chère famille royale. Laissez-nous, Mesdames, en terminant, vous offrir nos sentiments d'enfantine, mais profonde admiration pour vous, Mesdames, pour votre cher pays et nous écrier d'une seule voix, celle du cœur :
Vive la loyale, généreuse et délicate Amérique !

Julienne Yollings, 10 ans.

au nom des élèves de la 4^{ème} année d'études.



To the beloved Benefactors of blighted Belgium.

Ladies,

We already know that God has entrusted the care of each child to an angel who watches near their bed at night, protects them during the day and consoles them at all times during their suffering. But we, the schoolgirls of Belgium, currently have other earthly angels across the ocean who protect us. There are generous hearts that God has inspired with the thought of taking care of the needs of orphans and the destitute. These unfortunate individuals are to be found in large numbers in our beloved country, our beloved Belgium. What misery, tears are around us. But are you not these visible angels of charity of whom I spoke above, you whose dedication and generosity are tinged with a grace and sweetness akin to the love of a mother ? We are young, but our loving heart naturally leans towards souls so great that they have sympathised with our sorrows, shared in our pain and wiped away our tears.

The blessings of our innocent voices, the ardent affection of our brand new hearts, the fervent prayers of our grateful souls will be your first reward. However, they shall herald and prepare another reward, this time as eternal and great as the love of the God that will bestow it on you bountifully and boundlessly in heaven.

As for us, Ladies, we will try to be worthy of your kindness, of your thoughtful generosity, we also want to follow all the examples of courage given to us by our dear royal family. May we, Ladies, in closing, express to you with our children's voices, our deep admiration for you, Ladies, for your dear country and cry out with one voice, that of the heart :
Long live loyal, generous and considerate America !

Julienne Yollings 10 years old.

On behalf of the 4th grade schoolgirls.

Les petits cœurs liégeois à leurs Protectrices.

Mesdames et chères Bienfaitrices,

Ce ne sont pas des savantes qui viennent à vous, mais des petites filles pleines de cœur qui, dans leur naïf langage, vont essayer de lier quelques paroles de reconnaissante affection. Nous sommes bien jeunes pour comprendre parfaitement le sens des mots qui résonnent si souvent à nos oreilles : ruines, deuils sanglants, pertes irréparables. Pourtant nous avons une juste idée de ces misères par la tristesse que nous sentons autour de nous... les yeux rougis des mamans, la gêne dans le ménage. Ce que nous savons aussi, c'est que c'est grâce à la généreuse Amérique, le pain n'a pas encore fait défaut chez nous, ni même les douceurs.

C'est pour tout cela, Mesdames, que nous venons à vous pour vous prier de lire à livre ouvert dans nos cœurs qui vous envoient : respect, affection, reconnaissance. On nous a dit et nous l'avons ressenti, combien les dames américaines rivalisent de cœur et de dévouement pour venir en aide à notre chère Pays. Pour tous ceux qui ne peuvent pas comme nous traduire leurs sentiments, nous vous offrons, Mesdames, l'ardente gratitude de leur cœur.

Aussi avec quelle ferveur pleine de confiance nous demandons au Grand Maître de toutes choses de préserver votre chère Patrie du fléau qui désole la nôtre, de vous accorder à vous, Mesdames et aimées bienfaitrices, à vos chères familles, à tous ceux qui vous tiennent au cœur, les faveurs les plus signalées et les plus douces. Notre prière est le seul moyen de vous prouver nos sentiments, mais nous en usons largement : c'est le seul efficace.

Nous faisons un bouquet de tous nos cœurs, Mesdames, nous vous l'offrons, tout parfumé d'affection respectueuse, vous priant de partager avec toutes les bienfaitrices inconnues, des yeux, mais qui ont place choisie chez nous.

Jeanne Colin. Dans
au nom de toutes les élèves de la 3^{ème} année d'études de
l'Ecole Saint Sébastien, 17, Cour St Gilles, Liège.

Les petits cœurs liégeois à leurs Protectrices.

Mesdames et chères Bienfaitrices,

Ce ne sont pas des savantes qui viennent à vous, mais des petites filles pleines de cœur qui, dans leur naïf langage, vont essayer de bégayer quelques paroles de reconnaissante affection. Nous sommes bien jeunes pour comprendre parfaitement le sens des mots qui résonnent si souvent à nos oreilles : ruines, deuils sanglants, pertes irréparables. Pourtant nous avons une juste idée de ces misères par la tristesse que nous sentons autour de nous... les yeux rougis des mamans, la gêne dans le ménage. Ce que nous savons aussi ; que c'est grâce à la généreuse Amérique, le pain n'a pas encore fait défaut chez nous, ni même les douceurs.

C'est pour cela, Mesdames, que nous venons à vous pour vous prier de lire à livre ouvert dans nos cœurs qui vous crient : respect, affection, reconnaissance. On nous a dit et nous l'avons ressenti, combien les dames américaines rivalisent de cœur et de dévouement pour venir en aide à notre cher Pays. Pour tous ceux qui ne peuvent pas comme nous traduire leurs sentiments, nous vous offrons, Mesdames, l'ardente gratitude de leur cœur.

Aussi avec quelle ferveur pleine de confiance nous demandons au Grand Maître de toutes choses de préserver votre chère Patrie du fléau qui désole la nôtre, de vous accorder à vous, Mesdames et aimées bienfaitrices, à vos chères familles, à tous ceux qui vous tiennent au cœur, les faveurs les plus signalées et les plus douces. Notre prière est le seul moyen de vous prouver nos sentiments, mais nous en usons largement : c'est le seul efficace.

Nous faisons un bouquet de tous nos cœurs, Mesdames, nous vous l'offrons, tout parfumé d'affection respectueuse, vous priant de partager avec toutes les bienfaitrices inconnues, des yeux, mais qui ont place choisie chez nous.

Jeanne Colin 9 ans

Au nom de toutes les élèves de la 3^{ème} année d'études d'études de L'Ecole Saint Sébastien, 27 Cour St Gilles. Liège

The little hearts of Liege to their Protectors.

Ladies and dear Benefactors,

We are writing to you not as scholars but as young schoolgirls with overflowing hearts and who, in their simple language, will attempt to stutter some words of grateful affection. We are too young to fully understand the meaning of the words that so often ring in our ears: ruins, bloody mourning, irreparable losses. Yet we have a fair idea of these miseries due to the sadness that is so tangible around us... the red eyes of mothers, the feeling that something is not quite right at home. What we do know is that it is thanks to generous America that we still have bread on our table, and even candy.

That is why, Ladies, we turn to you to beg you to read all that is written in our hearts, these hearts that are clamouring the respect, affection and gratitude we feel towards you. We were told, and we have felt for ourselves, how the American ladies have put their heart and soul into helping our dear country. On behalf of all of those who cannot, like us, put these feelings to paper, we offer you, Ladies, the ardent gratitude that flows from their heart.

And it is with the same fervent trust that we ask the Grand Master of all things to preserve your dear Homeland from the scourge that is destroying ours, to grant you, Ladies and beloved benefactors, your dear families, those who are dear to you, the most sought-after and sweetest of favours. Our prayers are the only means we have to convey to you our feelings, but we use them extensively : it is the only effective way.

Our hearts come together, Ladies, to offer you our respectful affection that we ask you to share with all the benefactors who may be strangers to our eyes but who have a special place in our lives.

Jeanne Colin 9 years

*On behalf of all the 3rd grade schoolgirls of
Saint Sebastian School, 27 Cour St Gilles. Liege*

Aux États Unis

O Noble Nation, ô généreux Pays
Dont le cœur est si loin, et si près, la pensée
Terre, où la charité fleurit, États Unis,
Dont la pitié, pour nous, ne fut pas dépassée,
Un enfant de Belgique, ému de ta bonté,
T'adresse un fier salut, et, devant toi, s'incline:
Reconnaissant, il met un baiser attristé
Aux plis de ton drapeau qui fait si fière mine.
Son cœur, qui se souvient, te recommande, aussi,
Au Maître Souverain, Seul Arbitre du Monde
Pour qu'il t'épargne, Ami, notre actuel souci
En conservant, toujours, sur toi, la Paix féconde.
Béni, sois-tu, par Dieu, grand peuple Américain
Qui, des fruits de la Paix, fais un si noble usage,
Imitant la douceur du Bon Samaritain,
Soulageant l'infortune, entrevue au Passage:
Car nous avons eu faim et tu nous a nourris;
Car, quand nous subissions, du vainqueur, le caprice,
Tu vins porter ton baume aux cœurs endoloris,
La pitié de ta voix, Douce et Consolatrice

Car tu nous as vêtus lorsque nous étions nus;
Car tu nous a porté secourus dans nos détresses,
Et sur les vastes mers, les vaisseaux sont venus,
Chargés par ta bonté. bercés par les caresses,
Nous avons vu nos fils, heureux de tes jouets,
Béni le nom de tes petits enfants, deux anges.
Qui, pour eux, ont quitté leurs lains et leurs feutes,
L'Onze, le chien, le berceau, la poupée un des langes,
Et qui n'ont pas pleuré leurs chers laïques partis.
Nous avons lu, surtout, les lettres délicates,
Où se montrait, si grand, le cœur des Bout-Petits.
Béni, sois-tu, Pays, où les âmes se bâtent
D'être belles et de compatir au malheur.
Béni, sois-tu, Pays, qui comprend la détresse
De ce peuple opprimé, qui comprend sa douleur
De voir sa Liberté sous un joug qui l'opprime.
Ah! libre, comme toi, comme toi, florissant.
Calme, il vivait, heureux, et ses enfants, paisibles,
S'ils étaient, pour lui, prêts à verser tout leur sang,
Gros confiants, évitaient les conflits impossibles!
Mais, soudain, fond, sur eux, l'aigle, au bec aiguë:
Surprenant le lion, au cœur, il l'a blessé:
Et si le vieux Lion vit, encore, sa blessure,
Lente, à cicatriser, la fait beaucoup souffrir

Béni, sois-tu, Pays, qui, d'une main, si sure,
Arroside son flanc, noir de sang, pour le guérir!
Tu le verras, encore, dans un élan magique.
Bondir, sous le ciel clair, vers ton drapeau sacré,
Se couchant, à ses pieds, robuste et magnifique,
Pour t'offrir, comme on offre un encens consacré,
Son sang noir et son sang vermeil, sur son flanc saucé,
Pour saluer, très bas, ton drapeau qui nous sauve!
Ton drapeau, libre et fier de cette liberté,
Dont nous sommes fiers, sera toujours l'emblème.
C'est pourquoi, sur nos cœurs, nous nous avons porté
Ses couleurs; c'est pourquoi, souvent, à l'heure blême,
Lorsque l'orage bruit, quand l'horizon profond
Se couvre, menaçant, de nos douleurs accrus,
Quand notre cœur, mortel, se dissaille au bruit, que font
Les larmes balles vainqueurs, sur les pavés des rues,
Nous cherchons ton drapeau; dans notre détresse
Nous levons nos regards, que des larmes nous voilent.
Des larmes qu'il déploie: et nous avons eu voir
Le Ciel, d'un soir d'été, tout scintillant d'étoiles

Albert Hecquel

1915



Aux Etats Unis

O Noble Nation, ô généreux Pays
Dont le cœur est si loin, et, si près, la pensée
Terre, où la charité fleurit, Etats Unis,
Dont la pitié, pour nous, ne fut pas dépassée,
Un enfant de Belgique, ému de ta bonté,
T'adresse un fier salut, et, devant toi, s'incline :
Reconnaissant, il met un baiser attristé
Aux plis de ton drapeau qui fait si fière mine.
Son cœur, qui se souvient, te recommande, aussi,
Au Maître Souverain, Seul Arbitre du Monde
Pour qu'il t'épargne, Ami, notre actuel souci
En conservant, toujours, sur toi, la Paix féconde.
Béni, sois-tu, pour Dieu, grand peuple Américain
Qui, des fruits de la Paix, fais un si noble usage,
Imitant la douceur du Bon Samaritain,
Soulageant l'infortune, entrevue au Passage :
Car nous avons eu faim et tu nous a nourris ;
Car, quand nous subissions, du vainqueur, le caprice,
Tu vins porter ton baume aux cœurs endoloris,
La pitié de ta voix, Douce et Consolatrice
Car tu nous as vêtus lorsque nous étions nus ;
Car tu nous a porté secours dans nos détresses,
Et sur les vastes mers, tes vaisseaux sont venus,
Chargés par ta bonté. Bercés par tes caresses,
Nous avons vu nos fils, heureux de tes jouets,
Bénir le nom de tes petits enfants, doux anges,
Qui, pour eux, ont quitté leurs trains et leurs fouets,
L'Ours, le chien, le berceau, la poupée ou les langes,
Et qui n'ont pas pleuré leurs chers trésors partis.
Nous avons lu, surtout, les lettres délicates,
Ou se montrait, si grand, le cœur des Tout-Petits.
Béni, sois-tu, Pays, où les âmes se hâtent
D'être belles et de compatir au malheur.
Béni, sois-tu, Pays qui comprend la détresse
De ce peuple opprimé, qui comprend sa douleur
De voir sa Liberté sous un joug qui l'opprime.
Ah ! libre, comme toi, comme toi, florissant,
Calme, il vivait, heureux, et ses enfants, paisibles,
S'il étaient, pour lui, prêts à verser tout leur sang,
Trop confiants, croyaient les conflits impossibles !
Mais, soudain, fond, sur eux, l'aigle au bec aiguisé ;
Surprenant le lion, au cœur, il l'a blessé ;
Et si le vieux Lion vit encore, sa blessure,

Lente, à cicatriser, le fait beaucoup souffrir
Béni, sois-tu, Pays, qui, d'une main si sure,
As sondé son flanc, noir de sang, pour le guérir !
Tu le verras encore, dans un élan magique,
Bondir, sous le ciel clair, vers ton drapeau sacré,
Se courbant, à ses pieds, robuste et magnifique,
Pour t'offrir, comme on offre un encens consacré,
Son sang noir et son sang vermeil, sur son flanc fauve,
Pour saluer, très bas, ton drapeau qui nous sauve !
Ton drapeau, libre et fier de cette liberté,
Dont nous sommes privés, sera toujours l'emblème.
C'est pourquoi, sur nos cœurs, tous nous avons porté
Ses couleurs ; c'est pourquoi, souvent, à l'heure blême,
Lorsque l'orage bruit, quand l'horizon profond
Se couvre, menaçant, de nos douleurs accrues,
Quand notre cœur, meurtri, tressaille au bruit, que font
Les lourds talons vainqueurs, sur les pavés des rues,
Nous cherchons ton drapeau ; dans notre désespoir
Nous levons nos regards, que des larmes nous voilent,
Vers l'azur qu'il déploie ; et nous avons cru voir
Le Ciel, d'un soir d'été, tout scintillant d'Etoiles

Albert Reculez, 1915

To the United States

*O Noble Nation, O generous Country
Whose heart is so far away yet so present in our thoughts,
O Land, where charity blooms, the United States,
Whose pity for us knows no bounds,
A child from Belgium, touched by your kindness,
Sends you a proud salute, and before you, bows :
Grateful, it plants a sad kiss
On the folds of your flag that is flown with such pride.
Its heart that remembers, recommends you, too,
To the Master Sovereign, Only Referee of the World
That he may spare you, Friend, our current woes
And preserve always on your territory a fertile Peace.
Blessed may you be for by God, great American people
Who makes noble use of the fruits of Peace,
Mimicking the kindness of the Good Samaritan
Relieving misfortune glimpsed in passing:
Because we were hungry and you fed us;
Because, when we suffered the whims of the victor,
You came to soothe our aching hearts with your balm,
The pity of your voice, Sweet and Comforting
For you clothed us when we were naked;
For you brought us relief in our sufferings,
And on the vast seas, your ships came,
Loaded with your kindness. Lulled by your touch,
We have seen our children smile thanks to your toys,
Bless the name of your young children, sweet angels,
Who, for them, handed over their trains, and their whips,
The Bbear, the dog, the cradle, the doll or diapers,
And who did not cry because their loved treasures had gone.
We have read, in particular, considerate letters,
Where the heart of the very young appeared so large.
Blessed art thou, the Land where souls seek only
To be beautiful and to sympathise with misfortune.
Blessed art thou, the Land that understands the distress
Of this oppressed people, that understands its pain
Of seeing its freedom under a yoke that oppresses it.
Ah! Free, like you, like you, flourishing,
Calm, it lived happily, and its children, peacefully,
And even if they were ready to shed all their blood for it,
Overconfident, they believed conflicts to be impossible!
But suddenly, soars down on them the eagle's sharp beak;
Surprising the lion and injuring it in its heart;
And if the old lion still lives, his injury,*

*Slow to heal, inflicts on him great pain
Blessed art thou, Country, which, with such a steady hand,
Hast probed its side, black with blood, to cure it!
You will see it rise again in a magical momentum
Pouncing, under the clear sky, towards your holy flag,
Bowing at its feet, strong and beautiful,
To offer you, as one offers a consecrated incense,
Its black blood and red blood on its tawny flank,
To salute, very low, your flag that saves us!
Your flag, free and proud of this freedom,
Of which we were deprived, will always be the emblem.
This is why on our hearts, we have all borne
Its colours ; that is why, often, at the pale hour
When the storm is brewing, when the deep horizon
Covers over, threatening with our increased pain,
When our heart, bruised, shudders at the sound, made by
The heavy heels of the victors on cobblestoned streets,
We seek your flag; in our despair
We lift our eyes, veiled by our tears
Towards the blue it unfolds; and we fancied seeing
The Sky on a summer evening, all glittering with stars.*

Albert Reculez, 1915

Liège, le 27 mai 1915.

Généreux Bienfaiteurs,

Avec quel plaisir je me fais auprès de vous l'interprète de mes compagnes, pour vous exprimer nos sentiments de respectueuse gratitude!

Depuis de longs mois, vous pourvoyez à notre subsistance, avec un inlassable dévouement.

Sans votre générosité, que de Belges pourraient eussent souffert de la faim! Quel noble cœur ont montré ceux qui ont pourvu à nos besoins! Jamais nous n'oublierons les services que vous nous avez rendus avec tant de désintéressement! Aussi, depuis l'enfant, jus-

qu'au vieillard, tous les liégeois ont porté avec honneur le drapeau enseigne de votre patrie le drapeau américain. C'est aussi le cœur débordant de reconnaissance que les Belges prononcent votre nom. Nous vous accordons une large part dans nos prières. L'enfant, qui ne sait encore que très peu prier, bégaye déjà avec amour: «O petit Jésus, écoutez ma prière, protégez les bons Américains.»

Or, Messieurs, quoi de plus capable d'attirer sur vous les bénédictions du ciel que les prières de ces chérubins? Oui, Dieu ne restera pas sourd à nos vœux: il élèvera en gloire votre beau pays. A votre exemple, d'autres pays ont voulu coopérer au ravitaillement. Quelle joie pour nous, quand, à la fin de la crise que nous traversons, nous pourrions redire: «Grâce aux Américains, nous n'avons

pas été affamés!» Quel honneur pour vous l'avoir soulagé toute une nation! Aussi, Messieurs, nous espérons que, par charité, vous continuerez à nous secourir tant que durera cette terrible guerre.

Recevez, Messieurs, la réitération de notre vive gratitude, avec l'expression de notre profond respect.

Blanche Frous.

élève de la 6^e année de l'Ecole primaire dirigée par les Filles de la Croix, paroisse St-Joy, Liège.



Liège, le 27 mai 1915

Généreuses bienfaitrices,

Avec quel plaisir je me fais auprès de vous l'interprète de mes compagnes, pour vous exprimer nos sentiments de respectueuse gratitude ! Depuis de longs mois, vous pourvoyez à notre subsistance, avec un inlassable dévouement.

Sans votre générosité, que de belges peut-être eussent souffert de la faim ! Quel noble cœur ont montré ceux qui ont pourvu à nos besoins ! Jamais nous n'oublierons les services que vous nous avez rendus avec tant de désintéressement ! Aussi, depuis l'enfant jusqu'au vieillard, tous les liégeois ont porté avec honneur le doux enseigne de votre patrie « le drapeau américain ». C'est aussi le cœur débordant de reconnaissance que les Belges prononcent votre nom. Nous vous accordons une large part dans nos prières. L'enfant, qui ne sait encore que très peu prier, bégaye déjà avec amour « O petit Jésus, écoutez ma prière, protégez les bons Américains ». Or, Messieurs, quoi de plus capable d'attirer sur vous les bénédictions du ciel que les prières de ces chérubins ? Oui, Dieu ne restera pas sourd à nos vœux : il élèvera en gloire votre beau pays. A notre exemple, d'autres pays ont voulu coopérer au ravitaillement.

Quelle joie pour nous, quand, à la fin de la crise que nous traversons, nous pourrions redire « Grâce aux Américains, nous n'avons pas été affamés ! » Quel honneur pour vous d'avoir soulagé toute une nation ! Aussi, Messieurs, nous espérons que, par charité, vous continuerez à nous secourir tant que durera cette terrible guerre. Recevez, Messieurs, la réitération de notre vive gratitude, avec l'expression de notre profond respect.

Blanche Hons,
Élève de la 6^e année de l'Ecole primaire dirigée par les Filles de la Croix, paroisse S^{te} Foy, Liège

Liege, 27 May 1915

Generous benefactors,

It is with great pleasure that I write to you on behalf of my fellow pupils, to express our feelings of respectful gratitude !

For many months, you have helped us survive with tireless dedication.

Without your generosity, the Belgians would perhaps have gone hungry ! What a noble heart was shown by those who provided for our needs! We will never forget the services you have rendered us in so disinterested a manner! That is why, from the child to the elderly, all the people of Liege have carried with honour the sweet symbol of your country, "the American flag.» That is why, with a heart overflowing with gratitude, the Belgians pronounce your name. You feature eminently in our prayers. Children whose prayers are still elementary stutter already stutter with love «O Little Jesus, hear my prayer, protect the good Americans.»

And after all, gentlemen, what can bring you closer to the blessings of heaven than the prayers of these cherubs? Yes, God will not remain deaf to our wishes: He will ensure that your beautiful country is bathed in glory. And following in your footsteps, other countries have come forward to cooperate with your good actions.

What a joy it will be for us, when, at the end of the current crisis, we will be able to repeat «Thanks to the Americans, we did not go hungry!» What an honour for you to have relieved an entire nation! So Gentlemen, we hope that, in a spirit of charity, you will continue to help us as long as this terrible war lasts.

May we take this opportunity, Gentlemen, to express to you once again our gratitude and our deepest respect.

Blanche Hons,
6th grade pupil at the Primary school run by the Daughters of the Cross, Parish of S^{te} Foy, Liege

Fleurs liégeoises du parterre de la gratitude.

Le temps passe, mais à jamais,
Du fond de notre âme demeure,
En va grandissant à toute heure,
Le souvenir de vos bienfaits.

Oh! laissez-nous donc confiantes,
En sans grands mots en sans détour,
Laissez nos voix reconnaissantes,
Vous dire aujourd'hui notre amour.

Grâce à vos bontés, elle vivra,
Notre Belgique ardente en fièvre,
Qui tous les cœurs en tous les bras,
Lutten pour la liberté si chère.

En vain la tempête s'en rage,
Pour nous préserver de l'orage,
Vos cœurs, asiles éléments,
Sourrent pour nous pleins de largesses,
En ils nous prodiguent sans cesse,
Vos trésors de leur dévouement.

Elle est faible, notre louange,
Mais mieux que nous, là haut un ange
Compte vos bienfaits dans les cieux
Qui notre prière il écoute,
Il sèmera sur votre route,
Du Seigneur les dons précieux.

Oui, nous en avons l'espérance,
Qu'en cri de la reconnaissance,
Il écouter les accents.
En la généreuse Amérique,
Loyale amie de la Belgique
Coulera des jours florissants.

École S. Sébastien, à S. Gilles Liège



Fleurs liégeoises du parterre de la gratitude

Le temps passe, mais à jamais,
Au fond de notre âme demeure,
Et va grandissant à toute heure,
Le souvenir de vos bienfaits

Oh ! laissez-nous donc confiantes,
Et sans grands mots et sans détour,
Laissez nos voix reconnaissantes,
Vous dire aujourd'hui notre amour.

Grâce à vos bontés, elle vivra,
Notre Belgique ardente et fière,
Où tous les cœurs et tous les bras,
Lutteront pour la liberté si chère.

En vain la tempête fait rage,
Pour nous préserver de l'orage,
Vos cœurs, asiles cléments,
S'ouvrent pour nous pleins de largesses,
Et ils nous prodiguent sans cesse,
Les trésors de leur dévouement.

Elle est faible, notre louange,
Mais mieux que nous, là Haut un ange
Compte vos bienfaits dans les cieux
Si notre prière il écoute,
Il sèmera sur votre route,
Du Seigneur les dons précieux.

Oui, nous en avons l'espérance,
Du cri de la reconnaissance,
Il écouterà les accents.
En la généreuse Amérique,
Loyale amie de la Belgique
Coulera des jours florissants

Ecole St Sébastien à St Gilles Liège

Liege flowers from the garden of gratitude

*Time passes, but forever,
Deep in our soul remains,
Growing all the time,
The memory of your good deeds*

*Oh! Let us therefore with confidence,
And without big words and ornate formulations,
Let therefore our grateful voice,
Express our love today.*

*Thanks to your kindness, she will live,
Our Belgium fiery and proud,
Where all the hearts and all the arms,
Fight for the freedom we hold so dear.*

*In vain the storm rages,
To preserve us from the onslaught,
Your hearts, merciful sanctuaries,
Open to us full of generosity,
And they provide us constantly,
With the treasures of their dedication.*

*It is weak, our praise,
But better than us, up above an angel
Counts your blessings in heaven
If he listens to our prayers,
He will sow your way,
To the Lord with precious gifts.*

*Yes, we have hope,
From the cry of gratitude,
He will listen to the accents.
And generous America,
Loyal friend of Belgium
Will thrive*

St Sebastian School in St Gilles Liege



Au noble Président de la généreuse Amérique.

Monsieur le Président,

La Maison - Blanche et ses gracieux souverains sont loin, bien loin des rives endeuillées de notre Meuse toujours Belge. Il faudra donc que la voix de notre reconnaissance se fasse puissante, pour traverser l'immense océan et porter ses échos jusqu'aux bords du Potomac. Elle ne sera pourtant jamais égale aux sentiments de nos cœurs, Monsieur le Président, cœurs qui sentent d'autant mieux la sympathique bienveillance de l'Amérique, qu'ils ont plus souffert. Peut-être, Monsieur le Président,erez-vous donné de trouver sous la plume de jeunes enfants ces deux mots si peu en rapport avec leur âge : souffrance et deuil. Oh ! nous les comprenons, nous les sentons. Les larmes versées par nos mères et nos sœurs sur les absents et les misères du foyer ont mûri nos âmes et leur ont donné une trempe particulière. L'enfance sent vivement la douleur, mais elle sent mieux encore il me semble, Monsieur le Président, l'affection délicate qui vient, sinon sécher ses larmes, au moins les adoucir.

C'est ce rôle, tout de cœur, d'humanité, de loyauté, de générosité, que remplit l'Amérique dont vous êtes, Monsieur le Président, l'âme et le plus précieux ressort. Aussi, vous ne serez pas donné si la jeunesse légère, interprète de milliers de familles, fait passer par le canal de votre sympathique bienveillance toute la reconnaissance dont elle est capable pour la libre Amérique. Elle vous prie, Monsieur le Président, d'en conserver pour vous la plus délicate expression, charge à votre cœur si grand, si noble, de répartir entre ceux qui vous sont chers et dans le home familial secondent vos vœux généreux.

Que le grand Dieu de l'Amérique florissante et de la pauvre Belgique mutilée, mais pleine de confiance et d'espoir vous bénisse, Monsieur le Président, votre famille bien-aimée, tous les Américains qui ont placé leur confiance en vous, voilà le premier de nos vœux, le but de nos prières, seul moyen de vous prouver notre respectueux et inaltérable gratitude.

Au nom de mes nombreuses compagnes qui voudraient jouir en ce moment de la faveur qui m'est échue, je vous offre, Monsieur le Président, les mercis du cœur et l'enfantine affection de nos jeunes âmes.

*Leopoldine Graf. 12 ans.
6^{me} année d'études
Ecole St Sébastien à St Gilles. Liège.*

Au noble Président de la généreuse Amérique

Monsieur le Président,

La Maison-Blanche et ses gracieux souverains sont loin, bien loin des rives endeuillées de notre Meuse toujours Belge. Il faudra donc que la voix de notre reconnaissance se fasse puissante pour traverser l'immense océan et porter ses échos jusqu'aux bord du Potomac. Elle ne sera pourtant jamais égale aux sentiments de nos cœurs, Monsieur le Président, cœurs qui sentent d'autant mieux la sympathique bienveillance de l'Amérique, qu'ils ont plus souffert. Peut-être, Monsieur le Président, serez-vous étonné de trouver sous la plume de jeunes enfants ces deux mots si peu en rapport avec leur âge : souffrance et deuil. Oh ! nous les comprenons, nous les sentons.

Les larmes versées par nos mères et nos sœurs sur les absents et les misères du foyer ont mûri nos âmes et leur ont donné une trempe particulière. L'enfance sent vivement la douleur, mais elle sent mieux encore il me semble, Monsieur le Président, l'affection délicate qui vient, sinon sécher ses larmes, au moins les adoucir.

C'est ce rôle, tout de cœur, d'humanité, de loyauté, de générosité, que remplit l'Amérique dont vous êtes Monsieur le Président, l'âme et le plus précieux ressort.

Aussi, vous ne serez pas étonné si la jeunesse liégeoise, interprète de milliers de familles, fait passer par le canal de votre sympathique bienveillance toute la reconnaissance dont elle est capable pour la libre Amérique. Elle vous prie, Monsieur le Président, d'en conserver pour vous la plus délicate expression, charge à votre cœur si grand, si noble, de répartir entre ceux qui vous sont chers et dans le home familial [qui] secondent vos vues généreuses.

Que le grand Dieu de l'Amérique florissante et de la pauvre Belgique mutilée, mais pleine de confiance et d'espoir vous bénisse, Monsieur le Président, votre famille bien-aimée, tous les Américains qui ont placé leur confiance en vous, voilà le premier de nos vœux, le but de nos prières, seul moyen de vous prouver notre respectueuse et inaltérable gratitude.

Au nom de mes nombreuses compagnes qui voudraient jouir en ce moment de la faveur qui m'est échue, je vous offre, Monsieur le Président, les mercis du cœur et l'enfantine affection de nos jeunes âmes.

Léopoldine Graf, 12 ans

6^{me} année d'études

Ecole St. Sébastien à St Gilles. Liège

To the noble President of generous America

Mr. President,

The White House and its gracious sovereigns [sic] are far, far away from the bereaved shores of our still Belgian River Meuse. This means that the voice of our gratitude must be powerful to cross the vast ocean and bear its echoes to the shores of the Potomac. It will however never do justice to the feelings of our hearts, Mr. President, and the more these hearts have suffered, they more they appreciate the goodwill of the Americans. Perhaps, Mr. President, you may be surprised to find in the writings of young children two words that should be strangers to their vocabulary: suffering and mourning. Oh but how we understand them, how we feel them!

The tears of our mothers and sisters shed for the absent, and the miseries of the home, have matured our souls and given them a special stamp. Children are very sensitive to this pain but, it seems to me, Mr. President, are even more sensitive to the delicate affection that comes, if not to dry her tears, at least to soothe the pain.

It is this role, driven by heart, humanity, loyalty and generosity, that America of which you are the President, has taken on with its heart and soul and is the most valuable of all.

Therefore, you will not be surprised if Liege's youth, on behalf of thousands of families, conveys through the channel of your sympathetic kindness all the gratitude of which it is capable towards America the Free. We ask you, Mr. President, to accept these words of thanks, leaving to your great and noble heart the care of distributing them among your friends and family [who] second your generous views.

May the all-powerful God of flourishing America and of wretched Belgium, mutilated but full of confidence and hope, bless you, Mr. President, your beloved family and all Americans who have placed their trust in you. That is the first of our wishes, the purpose of our prayers, the only way to show you our respects and unalterable gratitude.

On behalf of my many fellow schoolgirls who would like to benefit from this moment of favour that has fallen on me, I convey to you, Mr. President, the gratitude of the heart and childlike affection of my our young souls.

Léopoldine Graf, 12 years old

Grade 6

St Sebastian School in St Gilles. Liege

Les fleurettes de la Neuse à leurs petites amies.
Chères petites Amies,



Nous ne sommes guère habiles en calcul, car nous comptons à peine huit printemps, cependant nous savons additionner les bienfaits si nous ne connaissons pas les bienfaiteurs.

C'est justement parce que nos petits cœurs sentent vivement que nous venons vous remercier ainsi que vos papas et vos mamans, pour tout le bien que vous faites à la Belgique.

Plus heureuses que nous, vous pouvez chaque soir embrasser bien fort vos parents chéris, vous ne les voyez pas souffrir, votre beau pays n'est pas malheureux comme le nôtre. Tant mieux, chères petites amies, et nous prions le bon Jésus de vous conserver, avec tous ceux que vous aimez, la paix pour la chère Amérique qui nous envoie la nourriture et aussi le vêtement, car nous avons eu notre part dans les largesses qui sont venues de chez vous.

Demandez-Lui, chères petites amies, que nos papas reviennent vite, afin que les mamans soient joyeuses et nous aussi.

Adieu, chères petites Amies de si loin: il y a pour vous dans nos cœurs beaucoup d'affection et dans nos prières, un bon souvenir.

Pour toutes les élèves de la 2^{me} année d'études,
Une petite Liégeoise,
Josée Leclercq. (8 ans)

Ecole S^t Sébastien à S^t Gilles, Liège.

Les fleurettes de la Meuse à leurs petites amies

Chères petites Amies,

Nous ne sommes guère habiles en calcul, car nous comptons à peine huit printemps, cependant nous savons additionner les bienfaits si nous ne connaissons pas les bienfaiteurs.

C'est justement parce que nos petits cœurs sentent vivement que nous venons vous remercier ainsi que vos papas et vos amans, pour tout le bi en que vous faites à la Belgique.

Plus heureuses que nous, vous pouvez chaque soir embrasser bien fort vos parents chéris vous ne les voyez pas souffrir ; votre beau pays n'est pas malheureux comme le nôtre. Tant mieux chères petites amies, et nous prions le bon Jésus de vous conserver avec tous ceux que vous aimez, la paix pour la chère Amérique qui nous envoie la nourriture et aussi le vêtement, car nous avons eu notre part dans les largesses qui sont venues de chez vous.

Demandez-Lui chères petites amies, que nos papas reviennent vite, afin que les mamans soient joyeuses et nous aussi.

Adieu, chères petites Amies de si loin : il y a pour vous dans nos cœurs beaucoup d'affection et dans nos prières, un bon souvenir.

Pour toutes les élèves de la 2^{me} année d'études,

Une petite Liégeoise,

Josée Leclercq (8 ans)

Ecole St Sébastien à St Gilles. Liège

The flowers of the Meuse to their girlfriends

Dear little Friends,

Calculation Arithmetic is not our strong point because we are only eight years old, however we know how to add up good deeds even if we do not personally know the benefactors.

It is precisely because our little hearts feel so strongly that we are so eager to thank you and your fathers and your mothers, for doing so much for Belgium.

You are luckier than us we, as every evening you can give a big hug to your beloved parents, you do not see them suffer, and your beautiful country is not miserable like ours. We are happy for you, dear little friends, and we pray that good Jesus looks after you along with all your loved ones and that peace reigns in the beloved America that sends us food and as well as clothes, because we have benefitted from the generosity that has flown from your country.

Ask Him, dear girlfriends, for our fathers to come back quickly, so that the smile returns to our mother's face, and to ours as well.


Farewell, dear little Friends from far away : we hold a great affection for you in our hearts and remember you in our prayers.

On behalf of all the 2nd grade pupils,

A young schoolgirl from Liege

Josée Leclercq (8 years old)

St Sebastian School in St Gilles. Liege



Mes chères petites Amies,

Il ne m'est pas possible, à moi jeune écolière de 7 ans, de vous écrire longuement et de vous dire, dans un langage parfait, tout ce que mon cœur ressent pour vous. Je ne sais pas encore bien comprendre ce que c'est que la guerre, la misère, la famine; ces mots que j'entends si souvent chez moi.

Tout ce que je sais, mon cher papa me l'a dit, c'est que, sans la grande et généreuse Amérique, nous serions bien à plaindre.

Le bon Dieu a exaucé les prières que nous lui adressions, car Il nous a, jusque maintenant, préservé de ce terrible fléau: la famine.

Combien je L'en remercie et combien aussi je vous remercie, chères petites Amies, d'avoir ainsi pensé à nous.

Puisse le bon Dieu vous préserver à jamais de la guerre, et puissiez-vous toutes, être à jamais heureuses!

C'est le vœu qui forme

Votre petite amie,

Maria Charbois, (7 ans.)

Nous unissons nos sentiments à ceux de notre aimable compagne et nous envoyons à nos chères petites amies de l'Amérique, nos plus doux baisers.

Pour toutes les élèves de la 1^{re} année d'études,

Henriette Bormans.

Ecole St Sébastien, à St Gilles. Liège.

Mes chères petites Amies

Il ne m'est pas possible à moi jeune écolière de 7 ans de vous écrire longuement et de vous dire, dans un langage parfait, tout ce que mon cœur ressent pour vous.

Je ne sais pas encore bien comprendre ce que c'est que la guerre, la misère, la famine, ces mots que j'entends si souvent chez moi.

Tout ce que je sais, mon cher papa me l'a dit, c'est que, sans la grande et généreuse Amérique, nous serions bien à plaindre.

Le bon Dieu a exaucé les prières que nous lui adressions, car Il nous a jusque maintenant, préservé de ce terrible fléau : la famine.

Combien je L'en remercie et combien aussi je vous remercie, chères petites Amies, d'avoir ainsi pensé à nous.

Puisse le bon Dieu vous préserver à jamais de la guerre et puissiez-vous toutes, être à jamais heureuses !

C'est le vœu que forme

Votre petite amie,

Maria Clerbois (7 ans)

Nous unissons nos sentiments à ceux de notre aimable compagne et nous envoyons à nos chères petites amies de l'Amérique, nos plus doux baisers.

Pour toutes les élèves de la 1^{re} année d'études,

Henriette Bormans.

Ecole St Sébastien à St Gilles. Liège

My dear little Friends

It is impossible for me, a young 7-year-old schoolgirl, to write to you at length and get across to you, in a perfect language, all that my heart feels for you.

I do not yet fully understand the meaning of war, poverty, starvation, these words I hear so often at home.

All I know from what my dear papa has told me is that without the great and generous America, we would be suffering great hardship.

The good God has heard the prayers we have sent him because until now He has protected us from this terrible scourge of starvation.

You cannot imagine how much I thank Him and how much also I thank you, dear little Friends, for having spared a thought for us.

May the good Lord keep you forever at peace and may you all be happy forever!

That is my most cherished hope.

Your friend,

Maria Clerbois (7 years old)

We share the sentiments of our fellow pupil and we send our dear girlfriends in America, our sweetest kisses.

On behalf of all 1st grade pupils,

Henriette Bormans.

St Sebastian School in St Gilles. Liege

A nos Bienfaiteurs américains .

O noble et chère Amérique, votre nom seul fait tressaillir nos cœurs; la Belgique malheureuse jette à l'écho le cri de sa reconnaissance. Qu'il retentisse sur la rive lointaine et soit entendu des âmes généreuses qui ont sauvé notre Patrie bien-aimée des affres de la faim. Vous avez été pour nous les anges de la Providence dans les terribles calamités qui se sont abattues sur notre pauvre pays; avec quelle délicatesse, vous avez songé aux petits et aux abandonnés, leur envoyant non-seulement le nécessaire, mais encore l'utile et l'agréable qui devaient apporter un baume aux douloureuses privations de l'épreuve terrible que nous traversons. Oh! merci pour la consolation que vous nous avez donnée. Ne pouvant vous dire notre reconnaissance, nous saluons avec amour vos couleurs nationales, nous les unissons aux nôtres, elles font briller nos yeux et palpitent nos cœurs d'une légitime fierté, d'une ardente gratitude. Nos jeunes voix s'unissent au concert de louanges qui, de toutes parts, s'élèvent pour glorifier la grande et bienfaisante Amérique.

Les élèves des cours primaires supérieurs, de l'établissement des Sœurs de Notre-Dame,
61, rue Puits-en-Sock, à Liège.

A nos bienfaiteurs américains

O noble et chère Amérique, votre nom seul fait tressaillir nos cœurs; la Belgique malheureuse jette à l'écho le cri de sa reconnaissance. Qu'il retentisse sur la rive lointaine et soit entendu des âmes généreuses qui ont sauvé notre Patrie bien-aimée des affres de la faim. Vous avez été pour nous les anges de la Providence dans les terribles calamités qui se sont abattues sur notre pauvre pays; avec quelle délicatesse, vous avez songé aux petits et aux abandonnés, leur envoyant non seulement le nécessaire, mais encore l'utile et l'agréable qui devaient apporter un baume aux douloureuses privations de l'épreuve terrible que nous traversons. Oh! merci pour la consolation que vous nous avez donnée. Ne pouvant vous dire notre reconnaissance, nous saluons avec amour vos couleurs nationales, nous les unissons aux nôtres, elles font briller nos yeux et palpitent nos cœurs d'une légitime fierté, d'une ardente gratitude. Nos jeunes voix s'unissent au concert de louanges qui, de toutes parts, s'élèvent pour glorifier la grande et bienfaisante Amérique.

Les élèves des cours primaires supérieurs, de l'établissement des Sœurs de Notre-Dame,
61, rue Puits-en-Sock, à Liège

To our American benefactors

Oh noble and beloved America, your name alone makes our hearts tremble; unfortunate Belgium resounds with the cry of its gratitude. May it resonate on the distant shore and be heard by the generous souls who saved our beloved homeland from the pangs of hunger. You have been our angels of Providence in the course of the terrible calamities that have befallen our poor country. With what kindness your thoughts have gone out to the young and the abandoned, sending them not only basic necessities but also the useful and the pleasant that were to bring solace to us in the throes of the painful privations of the ordeal we are experiencing. Thank you so much for this sweet consolation. Unable to express our gratitude, we lovingly salute your national colours, we combine them with ours, they make our eyes shine and our hearts throb with legitimate pride and ardent gratitude. Our young voices unite in a chorus of praise which, on all sides, rise to glorify the great and charitable America.

Junior school pupils of the establishment of the Sisters of Notre Dame,
61, rue Puits-en-Sock in Liege

Chers Bienfaiteurs américains

Comment vous dire la reconnaissance et l'admiration que nous éprouvons pour vous ? Nous avions faim, et vous nous avez envoyé d'abondantes provisions ; nos malheureuses populations étaient dans la détresse en proie aux horreurs de la guerre et vous les avez consolées par votre générosité et votre bienveillance. La Belgique est fière de se voir secourue par votre grande nation ; et vous aussi, soyez fiers, chers Bienfaiteurs, car le monde entier acclame votre beau dévouement, surtout le petit royaume martyr qui vous bénit de l'avoir sauvé d'un terrible fléau : la famine. Vos dons, croyez-le bien, ne sont pas tombés sur une terre ingrate ; tous, jeunes et vieux, pauvres et riches, implorent Dieu pour la noble Amérique et lui gardent un immortel et reconnaissant souvenir.

Une petite Belge
et ses compagnes
des cours primaires moyens

Dear American Benefactors,

How to express the gratitude and admiration we feel for you? We were hungry and you sent us abundant provisions. Our needy people were distressed and prey to the horrors of war, and you comforted them with your generosity and kindness. Belgium is proud to be saved by your great nation; and you, too, can be proud, dear Benefactors, because the whole world acclaims your generous dedication, especially the little martyr kingdom that blesses you for saving it from the terrible scourge of starvation. Your donations, believe me, did not fall on barren soil; everyone, young and old, rich and poor, praises the Lord for noble America and keeps an immortal and grateful place for it in their heart.

A young Belgian
and her fellow junior school pupils

Chers Bienfaiteurs américains,

Comment vous dire la reconnaissance et l'admiration que nous éprouvons pour vous ? Nous avions faim, et vous nous avez envoyé d'abondantes provisions ; nos malheureuses populations étaient dans la détresse en proie aux horreurs de la guerre et vous les avez consolées par votre générosité et votre bienveillance. La Belgique est fière de se voir secourue par votre grande nation ; et vous aussi, soyez fiers, chers Bienfaiteurs, car le monde entier acclame votre beau dévouement, surtout le petit royaume martyr qui vous bénit de l'avoir sauvé d'un terrible fléau : la famine. Vos dons, croyez-le bien, ne sont pas tombés sur une terre ingrate ; tous, jeunes et vieux, pauvres et riches, implorent Dieu pour la noble Amérique et lui gardent un immortel et reconnaissant souvenir.

Une petite Belge
et ses compagnes
des cours primaires moyens.

Chers Bienfaiteurs,

Je ne suis qu'une fillette de huit ans et, comme au concours dernier j'ai eu la première place de style, j'ai été choisie pour vous dire les sentiments qui éprouvent nos cœurs à votre égard, aussi en suis-je très fière !.....

Quand je pense que ma petite lettre va franchir l'Océan pour vous porter nos mercis, je voudrais comme mes aînées, savoir aussi bien m'exprimer, mais ne croyez pas cependant, chers Bienfaiteurs, que si leurs lettres sont plus belles, leurs cœurs sont aussi plus reconnaissants.....

Nous avons étudié une jolie poésie et en récitant ce vers : "Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture", j'ai songé à vous, chers Bienfaiteurs, car c'est de vous que la bonne Providence s'est servie pour

nourrir, vêtir et récréer les enfants de la pauvre Belgique. Sans votre générosité, tous auraient souffert de la faim ; les pauvres auraient eu froid et les petits n'auraient pu jouer. Au nom de nos chers Parents et en notre nom, nous vous remercions pour tout ce que vous faites pour nous. Nous prions le Bon Dieu de vous garder vos richesses, votre paix et votre indépendance puisque vous avez été si charitables envers les Belges.

Les petits oiseaux expriment leur gratitude au Bon Dieu par de gais refrains ; si la distance qui nous sépare n'était pas si grande, nous irions vous chanter votre bel hymne national que nous aimons beaucoup et bien d'autres couplets joyeux.

Encore un merci à tous nos généreux Bienfaiteurs et à tous les membres de leurs chères familles. Nous embrassons de tout cœur nos petites bienfaitrices d'Amérique.

Une petite Liégeoise
et ses compagnes
des cours primaires inférieurs.

Chers Bienfaiteurs

Je ne suis qu'une fillette de huit ans et, comme au concours dernier, j'ai eu la première place de style, j'ai été choisie pour vous dire les sentiments qu'éprouvent nos cœurs à votre égard, aussi en suis-je très fière ! ...

Quand je pense que ma petite lettre va franchir l'Océan pour vous porter nos mercis, je voudrais comme mes aînées, savoir aussi bien m'exprimer, mais ne croyez pas cependant, chers Bienfaiteurs, que si leurs lettres sont plus belles, leurs cœurs sont aussi plus reconnaissants....

Nous avons étudié une jolie poésie et en récitant ce vers « Aux petits des oiseaux, Dieu donne la pâture », j'ai songé à vous, chers Bienfaiteurs, car c'est de vous que la bonne Providence s'est servie pour nourrir, vêtir et récréer les enfants de la pauvre Belgique. Sans votre générosité, tous auraient souffert de la faim, les pauvres auraient eu froid et les petits n'auraient pu jouer. Au nom de nos chers Parents et en notre nom, nous vous remercions pour tout ce que vous faites pour nous. Nous prions le Bon Dieu de vous garder vos richesses, votre paix et votre indépendance puisque vous avez été si charitables envers les Belges.

Les petits oiseaux expriment leur gratitude au Bon Dieu par de gais refrains ; si la distance qui nous sépare n'était pas si grande, nous irions vous chanter votre bel hymne national que nous aimons beaucoup et bien d'autres couplets joyeux.

Encore un merci à tous nos généreux Bienfaiteurs et à tous les membres de leurs chères familles.

Nous embrassons de tout cœur nos petites bienfaitrices d'Amérique.

Une petite Liégeoise
et ses compagnes
des cours primaires inférieurs

Dear Benefactors,

I am only an eight-year-old girl, and as I won first place for style in the last writing contest, I have been chosen to share with you the feelings that go out to you from our hearts and I am very proud to do so!

When I think that my little letter will cross the ocean to bring you our thanks, I only hope that I will be able to express myself as well as the older children. But I do not want you to believe, however, dear Benefactors, that because their letters are better written, their hearts are more grateful than ours.

We have studied a pretty piece of poetry, and reciting this verse, «To the small birds, God gives food,» I thought of you, our Benefactors, for it is you that good Providence has used to nourish, clothe and keep up the spirits of the children of poor Belgium. Without your generosity, all would have gone hungry, the poor would have been cold, and children deprived of toys. On behalf of our dear Parents and on our behalf, we thank you for all you do for us. We pray that the good Lord preserves your wealth, your peace and independence because you were so charitable to the Belgians.

Small birds express their gratitude to God by singing gay choruses; if the distance between us were not so great, we would sing you your beautiful national anthem that we love and many other joyful couplets.

Thank you again to all our generous Benefactors and to all the members of their beloved families.

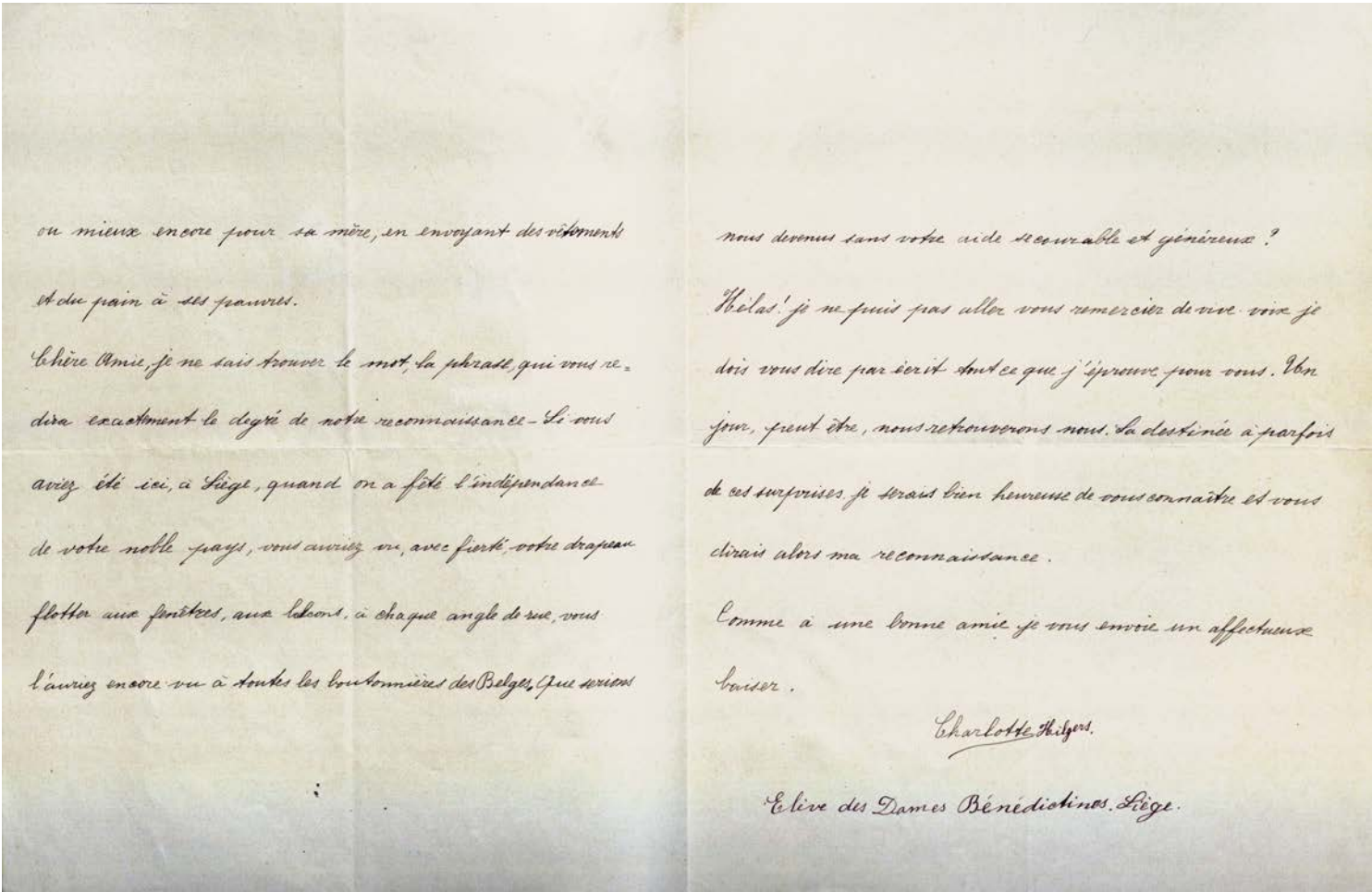
We embrace with all our hearts our young Benefactors of America.

*A young inhabitant of Liege
and her fellow primary school pupils*



Chère amie.

*C'est une Belge de Liège qui vous écrit
pour vous remercier de tout cœur. Elle est si reconnaissante
de la bienveillance que vous avez manifestée pour sa patrie*



Chère Amie.

C'est une belge de Liège qui vous écrit pour vous remercier de tout cœur. Elle est si reconnaissante de la bienveillance que vous avez manifestée pour sa patrie ou mieux encore pour sa mère, en envoyant des vêtements et du pain à ses parents.

Chère Amie, je ne sais trouver le mot, la phrase qui vous redira exactement le degré de notre reconnaissance. Si vous aviez été ici, à Liège, quand on a fêté l'indépendance de votre noble pays, vous auriez vu, avec fierté, votre drapeau flotter aux fenêtres, aux balcons, à chaque angle de rue, vous l'auriez encore vu à toutes les boutonnières des Belges, que serions nous devenus sans votre aide secourable et généreuse ?

Hélas ! je ne puis pas aller vous remercier de vive voix je dois vous dire par écrit tout ce que j'éprouve pour vous. Un jour, peut être, nous retrouverons nous. La destinée a parfois de ces surprises je serais bien heureuse de vous connaître et vous dirais alors ma reconnaissance.

Comme à une bonne amie, je vous envoie un affectueux baiser.

Charlotte Hilgers.
Elève des Dames Bénédictines. Liège.

Dear Friend.

This is a Belgian from Liege writing to you to thank you from the bottom of her heart. She is so grateful for the kindness you have shown her country, especially her mother, by sending clothes and bread to her parents.

Dear Friend, I cannot find a word or a sentence that will convey to you the exact degree of our gratitude. If you had been here in Liege when we celebrated the independence of your noble country you would have proudly seen your flag flying from the windows and balconies, on every street corner, you would have also seen it in every Belgian buttonhole. What would have become of us without your helpful and generous support?

Alas ! I cannot come and thank you in person so I must share my feelings towards you in writing. One day, perhaps, we will meet. Destiny sometimes hold these surprises in store for us and I would be delighted to get to know you and tell you how grateful I am face to face.

As your good friend, I send an affectionate kiss.

Charlotte Hilgers.
A pupil at the Dames Benedictines. Liege.



Chers Bienfaiteurs

Comment pourrions-nous
assez vous remercier de tout le
bien que vous nous avez fait de-
puis que notre pauvre Belgique
est envahie par l'ennemi !
Vous êtes venus si promptement

à notre secours que nous n'avons
pas connu les horreurs de la faim
qui pourtant nous menaçait.
Vous nous avez envoyé des vivres,
des vêtements, de l'argent et
même des jouets; vous nous avez
pris sous votre protection.
Nous vous remercions donc de tout
notre cœur, nous prions Dieu pour

vous et vos familles. Nous avons
en votre honneur fêté l'anniver-
saire de votre cher pays, nous avons
chanté votre bel Hymne national.
Comme faible gage de notre recon-
naissance nous vous envoyons de pe-
tits ouvrages faits par nos mains
et nous espérons bien qu'ils vous
font plaisir.

Encore une fois merci, mille

fois merci et puisse Dieu vous
recompenser de tant de bienfaits.
Les élèves de la 4^e année
de l'Ecole St. Victor,
Rue Hors-Château, 61
Liège.

Chers Bienfaiteurs

Comment pourrions-nous assez vous remercier de tout le bien que vous nous avez fait depuis que notre pauvre Belgique est envahie par l'ennemi ! Vous êtes venus si promptement à notre secours que nous n'avons pas connu les horreurs de la faim qui pourtant nous menaçait. Vous nous avez envoyé des vivres, des vêtements, de l'argent et même des jouets ; vous nous avez pris sous votre protection. Nous vous remercions donc de tout notre cœur, nous prions Dieu pour vous et vos familles. Nous avons en votre honneur fêté l'anniversaire de votre cher pays, nous avons chanté votre bel Hymne national. Comme faible gage de notre reconnaissance nous vous envoyons de petits ouvrages faits par nos mains et nous espérons bien qu'ils vous feront plaisir. Encore une fois merci, mille fois merci et puisse Dieu vous récompenser de tant de bienfaits.

Les élèves de la 4^e année
de l'Ecole S^t Victor
Rue Hors-Château, 61
Liège.

Dear Benefactors,

*How can we thank you enough for everything you have done for us since our poor Belgium was invaded by the enemy!
You came to our rescue so quickly that we have not experienced the horrors of hunger that threatened us.
You have sent food, clothing, money and even toys; you have taken us under your wing.
We thank you with all our heart, we have put you and your families in our prayers. In your honour we celebrated the birthday of your dear country and sang your beautiful National Anthem.
As a simple token of our appreciation we are sending you small crafts made by our own hands and we hope that you will enjoy receiving them.
Again thank you, a thousand times thank you and may God reward you for your many good deeds.*

*4th grade pupils
From S^t Victor's School
Rue Hors-Château, 61
Liege.*



Horaire. 1913-1914.

Jours	Heures	Cours spéciaux.										Cours professionnels.													
		Histoire & Littér.					Sciences commerciales.					Couture & Confection													
		1 ^{re} année					2 ^e année					Couture & Confection													
		1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Lundi	1 h. à 2 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	1 h. à 2 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	2 h. à 3 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	3 h. à 4 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	4 h. à 5 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	5 h. à 6 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	6 h. à 7 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	7 h. à 8 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	8 h. à 9 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	9 h. à 10 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	10 h. à 11 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	11 h. à 12 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	12 h. à 13 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	13 h. à 14 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	14 h. à 15 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	15 h. à 16 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	16 h. à 17 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	17 h. à 18 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	18 h. à 19 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	19 h. à 20 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	20 h. à 21 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	21 h. à 22 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	22 h. à 23 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a
Mardi	23 h. à 24 h.	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	1 ^{re} a	2 ^e a	3 ^e a	4 ^e a	5 ^e a	6 ^e a	7 ^e a	8 ^e a	9 ^e a	10 ^e a	11 ^e a	12 ^e a	13 ^e a	14 ^e a

Les initiales désignent: M^{rs} P. Kietel; M^{rs} Watin; M^{rs} Peters; M^{rs} Vanhove; M^{rs} Thomas; M^{rs} Calo; M^{rs} Verma; M^{rs} Dommag; M^{rs} Libon; M^{rs} Cloquin; M^{rs} Jassin; M^{rs} Barbelle; M^{rs} Warland; M^{rs} Delormine; M^{rs} Spidenberg; M^{rs} Lambmont; M^{rs} Benimoline; M^{rs} Lejeune; M^{rs} Lejeune; M^{rs} Delormine; M^{rs} Gervais; M^{rs} Delatille; M^{rs} Wasseaux.



